

Angelika Oldenburg

Un livre —une rencontre — un projet

Au sujet de l'ouvrage de Annemarie Jost & Thomas Brunner : « *Perspektiven für den Wandel* » (*)

(*) **Annemarie Jost & Thomas Brunner** (éditeurs) : *Perspektiven für den Wandel. Wege menschlicher Entwicklung zu Freiheit und sozialer Verantwortung / Perspectives de changement. Des chemins du développement humain vers la liberté et la responsabilité sociale*, édition Immanente, Berlin 2023, 440 pages, 28 €

« Après les dévastations sociales de ces dernières années, le désir ardent naît d'une rupture et d'un changement authentiques radicaux — oui, mais où et comment se laisse initier le renouveau sociétal et culturel ? Où se dressent des personnes individuelles qui pensent et ressentent ce désir, comment se retrouvent-elles pour développer ensemble des initiatives et en y rester engagées » (p.9) Telle est la teneur des questions d'accès à ce vaste volume, édité par l'auteur et chercheur en science social, Thomas Brunner et par la professeure en psychiatrie sociale, Annemarie Jost, intitulé : *Perspectives pour le changement*, paru à l'édition Immanente.

Les 25 essais de ce volume s'expriment sur le désir ardent d'un renouveau individuel et social. Les éditeurs ont écrit à quelques 30 personnalités qui, selon eux, ont appelé leur attention par leurs initiatives ou leurs idées innovantes. Les auteurs provenaient d'arrière-plans totalement divers et pouvaient librement choisir leur propre point capital. Les essais et entretiens concernent les domaines de l'art, de la culture, de l'éducation, de la santé, du droit, de la technique et de la société.

Un critère important pour le choix des auteurs était qu'au centre de leurs réflexions, devait se trouver le respect de l'individualité créatrice et de la potentialité créatrice de l'individu en tant que tel. En cela, le spectre du livre englobe aussi bien les réflexions de base philosophiques et anthroposophiques qu'aussi la description d'expériences pratiques. Je mets en avant ici quelques contributions, qui m'ont particulièrement touchée.

Le volume débute par les réflexions de la psychologue Katja Wrobel, au sujet de la question du troussseau psychique que l'être humain doit avoir, principalement pour pouvoir s'engager lui-même de manière autonome en se fondant sur la conscience de soi. Katja Wrobel commence par une belle image : dans une forêt, suspendu au-dessus d'un abîme profond, se trouve un pont suscitant l'instabilité. On ne voit rien du lieu au-dessus duquel il est suspendu. De sorte que, ni la sécurité du chemin, pas plus que celle du but, n'est garantie. À partir de quelles ressources, de quels espoirs et avec quelles représentations d'objectif se doterait

ainsi l'individu pour avancer et s'engager à le franchir ? Car plus les expériences du passé sont douloureuses, et donc, plus le bagage qui nous a été imposé durant notre enfance et notre jeunesse est lourd, plus il nous sera difficile d'emprunter un chemin peut-être dangereux, voire égarant. — L'article montre clairement que les convictions idéelles ne suffisent pas pour oser provoquer le changement.

Le thérapeute et éducateur en milieu sauvage(*), Bastian Barucker, poursuit une contribution analogue. Il recherche aussi les conditions préalables nécessaires à la vie de l'âme, telles que la confiance et l'attachement à la nature qui donnent pouvoir à l'être humain de se mettre lui-même en route. Annemarie Jost écrit sur l'importance de faire l'expérience d'une résonance avec l'adulte bienveillant dès la petite enfance.

Réflexions de base

Corinna Gleide se meut sur un terrain plus familier au lecteur formé à l'anthroposophie. Dans un entretien avec Clara Steinkellner, elle décrit une grande arche à partir du mouvement pour la paix des années 80, jusqu'à une compréhension du Christ, à l'instar d'une entité solaire. L'élément qui réunit repose pour elle dans l'expérience du penser, du sentir et du vouloir au sein de la méditation. Nous ne connaissons le penser presque exclusivement sous sa forme de l'intelligibilité, laquelle fractionne le monde et le réduit à de petites unités. Ainsi celui-ci se trouve-t-il devant nous, comme quelque chose d'abstrait et de mort. La nature nous devient indifférente, la question climatique est réduite au thème : comment pouvons-nous diminuer les émissions de CO₂ ? Or, toute abstraction paralyse ; à partir d'un penser vivant, qui s'unit consciemment au monde, un engagement tombe alors plus aisément sous le sens. Et peut-être que la nature elle-même se comporterait différemment, à l'instar d'un être humain, si elle se sen-

(*) L'éducation en milieu sauvage vise à promouvoir les connaissances, les attitudes et les comportements liés à l'interaction avec la nature intacte. Elle vise à comprendre l'importance d'une utilisation prudente des ressources de l'environnement naturel, de leur préservation et d'une exploitation judicieuse de son potentiel. Outre les connaissances nécessaires, l'éducation en milieu sauvage transmet également des techniques et des compétences concrètes qui permettent aux individus de se sentir à l'aise en pleine nature. **Wikipédia** (DE), *ndt*.

taut vue, comprise et aimée. Au moins, l'être humain aurait-il de meilleures idées grâce à sa connexion avec la nature. L'espoir de Corinna Gleide, c'est que « ce ne sont pas les grandes institutions, ni les grands édifices, ni le pouvoir, qui sont décisifs. Ce sont bien plus les êtres humains qui s'associent de leur plein gré. Ils peuvent être très différents et œuvrer pourtant ensemble, ils se reconnaissent les uns les autres. Ce sont alors de vastes réseaux vivaces qui se forment. » (p.80).

L'éditeur Thomas Brunner, lequel considère l'influence de nos formes de pensée pratiquées — telles que celles observées dans les sciences naturelles — sur notre expérience de la réalité sociale, décrit également une grande arche. Il part aussi des résultats d'une vision mentale abstraite du monde. En abstrayant, nous simplifions, certes ; mais ceci peut avoir des répercussions dévastatrices, selon la manière dont nous observons la société. « Appliquée sur les problèmes de la société humaine, la simplification conduit inévitablement à une entrave, une réglementation, une restriction des droits individuels. » (Aldous Huxley, cité à la p.382) Une proposition de Goethe, de fréquenter la nature en étant plus circonspect, en formant des imaginations concrètes, en prenant au sérieux les phénomènes, en étant plus prudents dans la formation de « théories », ne fut guère prise au sérieux par la science de la nature des temps modernes. Le « succès » confirma la validité de ces processus : à la fin du 19^{ème} siècle, en effet, l'Allemagne est devenue une puissance économique de premier plan, notamment dans la production d'armes. Aujourd'hui, selon Thomas Brunner, l'Allemagne possède les recettes fiscales les plus élevées au monde, le plus grand appareil médiatique d'État, le plus grand nombre de théâtres d'État et la bureaucratie la plus pléthorique. Une victoire [ou encore « *Siegfric* », *ndt*] des quantités.

Avec l'anthroposophie et la *Dreigliederung* qui en a émergé, Rudolf Steiner s'est relié à l'approche phénoménologique du monde de Goethe alors qu'il voyait le début de tout processus valable de connaissance saisissant l'essence dans l'émerveillement et la vénération. Une nouvelle vision du monde pourrait repousser la technocratie et la bureaucratisation et conduire à une appréciation de la créativité, ce qui permettrait à son tour une plus grande diversité.

Karen Swassjan (décédé le 9 septembre 2024) et Salvatore Lavecchia suivent Thomas Brunner avec des réflexions tout aussi fondamentales sur la relation entre l'être humain et le monde. La *Dreigliederung* est par ailleurs thématisée en détail par Michael Esfeld, Gerald Brei und Jens Göken.

Êtres humains et puissances

J'ai trouvé particulièrement intéressante pour la discussion actuelle, la contribution de Gerald Brei sur « SDN, ONU ou *Great Reset* à l'instar de voies égarantes ». Lors de la création de la SDN, en 1919 à Berne, Rudolf Steiner tint aussi une conférence intitulée : *Die wirklichen Grundlagen eines Völkerbunds in der wirtschaftlichen, rechtlichen und geistigen Grundlagen der Völker* [Les véritables fondements d'une Société des Nations résident dans les fondements économiques, juridiques et spirituels des peuples.].¹ Ce n'est pas vers les états que le regard avait à se tourner après la première Guerre mondiale, car ceux-ci avaient bel et bien d'abord amené le désastre. Là où aujourd'hui, il est question de libération des peuples, on devrait parler, au lieu de cela, de la liberté de l'individu. Si les peuples étaient libérés, alors, à travers eux, les nations seraient également libérées. Steiner mit en garde face au mésusage du concept de démocratie. Cette discussion plus de 100 ans plus tard reste plus actuelle que jamais. Qu'est-ce qui relève de la sphère d'activité de l'État et qu'est-ce qui relève de celle de l'individu ? Le 19 septembre 1946, Winston Churchill tint une conférence à Zurich, qui est généralement interprétée comme une invocation à une unité européenne à créer. De fait, l'unité de l'Europe n'était cependant pour lui qu'une étape préalable. À peine un an plus tard, en mai 1947, il alla beaucoup plus loin au *Royal Albert Hall* de Londres. Une Europe unie ne pouvait pas constituer « la solution définitive et complète à tous les problèmes des relations internationales » : « La création d'un gouvernement mondial autoritaire et tout-puissant est l'objectif ultime que nous devons viser. À moins qu'un super-gouvernement mondial efficace ne soit établi et rapidement opérationnel, les perspectives de paix et de progrès humain resteront sombres et incertaines. » (cité p. 324) Où en sommes-nous aujourd'hui sur ces questions, qui concernent de manière si virulente la relation entre l'État, en tant que pouvoir ordonnateur, et l'individu potentiellement réfractaire ?

Une lettre adressée à Elon Musk, rédigée par Clara Steinkellner clôt l'ouvrage. En anglais, elle appelle le milliardaire à engager le dialogue. Sa lettre exprime son espoir d'énergie, d'idées non conventionnelles et de moyens financiers pour les mettre en œuvre. Presque naïvement, elle appelle l'homme le plus riche du monde à réfléchir aux besoins réels du monde et à la manière dont il investit son argent. Elle parle de ses années d'école, des manifestations pendant la pandémie.

¹ Laquelle se trouve insérée dans le cycle : *Die Befreiung des Menschenwesens als Grundlage für eine soziale Neugestaltung. Altes Denken und neues soziales Wollen* [La libération de l'essence humaine comme fondement de la réorganisation sociale. Pensée ancienne et nouvelle volonté sociale] (GA 329), Dornach 1985.

mie coronaïque, de ses expériences d'auto-stop — toujours avec l'interrogation : Ne connais-tu pas cela aussi ? Ne pouvons-nous pas nous rencontrer ? Entre-temps, le développement d'Elon Musk semble avoir évolué dans une direction claire (la lettre a été écrite en septembre 2023)^(*) ; mais en tant que tentative d'avoir une conversation avec quelqu'un en dehors de sa propre bulle, on pourrait toujours respecter cette lettre. Cela encourage à réfléchir sur les limites de la compréhension. Et si la tentative de dialogue n'est pas toujours valable...

Le livre s'achève par cette contribution inhabituelle. Celui qui s'intéresse aux idées créatrices d'un nouveau social trouvera assurément un accès à ces essais qui lui correspondra. Lorsqu'on prend ce volume en main, il se peut qu'il paraisse tout d'abord impressionnant. Il est utile alors de lire la table des matières détaillée, laquelle présente aimablement chaque article avec soin.

Des rencontres porteuses d'avenir

En octobre 2024, un petit colloque eut lieu à Kahren, un quartier de Cottbus, auquel Clara Steinkellner et Thomas Brunner avaient invité. Ce lieu héberge la « *Freie Bildungsstiftung* [Libre fondation éducative] », une initiative de la société civile que tous deux ont fondée, visant à promouvoir le travail culturel indépendant.² Les auteurs de l'ouvrage y ont été invités avec un cercle de personnes intéressées. Le Pr. Dr. Christian Schubert, psycho-neuro-immunologue à Innsbruck, y tint une conférence vespérale d'introduction. Pendant la pandémie de Corona, il avait averti que rien n'est plus susceptible de déclencher une épidémie ou de l'aggraver dangereusement que d'entretenir sciemment et durablement une atmosphère d'angoisse par la politique et les médias. Dans sa conférence, il défendit avec conviction ce qu'il considère comme un nouveau paradigme urgent en médecine : c'est toujours le supérieur (le vie de l'âme, le social) qui influence l'inférieur (le corps). L'isolement, l'épuisement et la perte du sens constituent une atteinte à la vie de l'âme entraînant une maladie corporelle. Les facteurs biologiques, psychologiques et sociaux représentent les éléments d'un tout inextricablement entrelacés.

Le lendemain matin, Thomas Brunner mit l'accent sur l'instant historique que nous sommes en train de vivre. Il renvoya à l'agenda 2030 der Nations Unies. Leurs objectifs de développement durable sont précé-

dés de cinq messages fondamentaux concernant les personnes, la Planète, la Prospérité, la Paix et le Partenariat (les « 5 P » : Personnes, Planète, Prospérité, Paix et Partenariat). Mais existe-t-il encore des possibilités pour chacun de porter un regard différent sur les choses, de mettre en avant des évolutions diverses et de tirer des conclusions différentes ? Dans un monde qui prône l'uniformité à tous les niveaux, où quiconque exprime des idées décalées est rapidement étiqueté « de droite », les idées individuelles doivent être encouragées. Toute formulation de planification mondiale, fût-elle amicalement humaniste, doit donc être accompagnée d'une certaine méfiance.

Après cela le médecin Thomas Hardmuth, référé la nécessité d'une diversité des micro-organismes pour une croissance cellulaire saine et sur les inimitiés du vivant inhérentes à la civilisation moderne, qui facilite les monocultures^(**) : Gens Goken évoqua une spiritualité moderne, qui perçoit le monde comme un organisme et se détourne du réductionnisme matérialiste ; et Katja Heine, membre du personnel scientifique de l'Université technique de Brandebourg à Cottbus, a rendu compte de ses efforts pour éveiller l'intérêt des étudiants pour leurs propres processus du penser et pour ceux de leurs condisciples.

Ensuite, il a été fait référence à un projet né d'une coopération entre la « *Libre formation éducative* » et la campagne « *Menschlich Wirtschaften* [Économies humaines] » : à partir de cet été, il y aura une « *Wanderjahr* » (Année de voyage) pour les jeunes de 18 à 25 ans, qui englobera du travail dans diverses entreprises, des processus artistiques, des discussions et un mentorat individuel.³

Qu'il ne s'est pas seulement agi du penser, c'est ce que démontrèrent tout à la fin, les musiciens de Dresde, Andreas Hecker (piano) et Tobias Bätz (violoncelle) qui interprétèrent la Sonate en fa majeur op. 99 de Johannes Brahms. La bonne chère, les conversations enrichissantes et les longues promenades en commun ont également trouvé leur place. Les rencontres sont le fondement d'une nouvelle culture humaine, et non pas simplement la formation esseulée de pensées !

Die Drei 2/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Angelika Oldenburg ; *Chargée de cours, enseignante Waldorf et journaliste, intéressée avant tout par les êtres humains, la littérature et la spiritualité.*

(*) Aux toutes dernières nouvelles, Musk a repris la direction de ses entreprises qui réclamaient sa présence coordinatrice, entre autres raisons, suite à une querelle manifeste avec le président en exercice de l'Amérique du Nord — Donald Trump. *Ndt*

2 www.freiebildungsstiftung.de/

(**) Monocultures à prendre ici au sens très, très large. *Ndt*

3 <https://menschlichwirtschaften.de/initiativen/wanderjahr-ein-projekt-fuer-junge-menschen>